



commun.e

Programme d'atelier 2021-2022

Guillaume Becker | Sylvie Burgeon

Philippe De Clerck | Marc Mawet

Andrei Miulescu | Caroline Roure

Thématique de l'atelier

Pendant les trois années à venir, l'atelier commun.e souhaite aborder un territoire particulier et emblématique de l'histoire de la Belgique, le sillon industriel wallon allant de la région de Liège à l'Ouest jusqu'à la frontière française.

Il s'agit bien évidemment d'un territoire fortement marqué par l'essor de l'industrie lourde (charbonnage, sidérurgie et verrerie) en Belgique à partir du 19^{ème} siècle, puis par son important déclin au 20^{ème}. Aujourd'hui encore, l'histoire ouvrière définit très fortement l'identité et la sociabilité des habitant.e.s de ce territoire, autant que le tissu urbain et le paysage.



A cheval entre un héritage industriel en quête de redéfinition et des politiques de développement économique visant à développer des activités de technologie de pointe au sein du marché européen (Plan Marshall) dont les logiques et résultats font débat, ce territoire reste marqué par une forte pauvreté, des taux de chômage élevés, et un avenir qui n'est pas tracé.

L'hypothèse de l'atelier commun.e est que cette situation peut devenir un lieu de prédilection pour inventer d'autres manières de « développer », basé sur d'autres préceptes que l'attractivité, la compétitivité et la croissance économique. A ces derniers, nous proposons d'opposer la recherche de stratégies fondées sur le notion du « commun ».

Le commun: une notion non dénuée d'exigences

Si le commun est aujourd'hui sur toutes les lèvres, c'est notamment parce que son horizon est simple : partager une ressource mais aussi s'engager envers ce que ce partage exige, à savoir une organisation collective. En disant cela, on n'a encore rien dit. Parler du commun exige de parler de situations concrètes afin de sortir des généralités par trop convenues et lénifiantes.

En effet ses manifestations peuvent être multiples et hétéroclites, avec des degrés variables de radicalité et de complexité, de taille : des réseaux d'échange démarchandisés aux logiciels libres, des habitats solidaires autogérés aux groupes d'achats d'alimentation équitable, de la gestion communautaire de l'accès à l'eau à la libre circulation des semences, d'initiatives de refondement de la participation citoyenne au politique (tirages au sort) aux maisons de santé communautaires, de reprises de terres pour l'agroécologie à l'invention de nouveaux systèmes bancaires, des coopératives d'énergie (voire intégrales) aux Community Land Trusts, des ZAD aux biorégions....

Le commun refait l'actualité, devant le constat de plus en plus répandu d'une incapacité des états à contrer seuls les inégalités sociales et les crises écologiques. Selon les contextes et les positions des acteurs impliqués dans le commun, il faudrait agir avec l'état et les leviers qu'il nous fournit, ou au contraire réduire au maximum les prérogatives institutionnelles. Dans tous les cas, il s'agira, en actes, de reprendre en main sa vie, son lieu et les différentes formes d'organisation collective qui les font co-exister avec d'autres vivants, humains ou non.

Ce que cela implique est, par contre, tout sauf simple : construire du commun, travailler le commun, et ce, quel que soit le domaine, est une entreprise de longue haleine. Globalement, elle nous pousse à repenser les notions de propriété, de droit, de responsabilité, de développement. Construire du commun demande surtout des aménités envers ce qui vit (dans tous les sens du terme) dans les lieux où l'on souhaite agir.

Travailler par situations: Charleroi

On comprendra donc que, s'il s'agit de se laisser guider par de tels principes, traiter ce territoire du sillon industriel dans son ensemble pour proposer une « solution tout terrain » n'aurait pas de sens. Au-delà des caractéristiques générales que nous avons grossièrement résumées plus haut, c'est aussi et surtout un territoire fortement diversifié, lieu de vie d'environ deux tiers de la population wallonne aujourd'hui, dans une configuration relativement diffuse ponctuée de villes de petite taille. Nous proposons donc de nous concentrer chaque année sur une partie de territoire restreinte, où les enjeux suscités se matérialisent dans une situation concrète et complexe, qu'il s'agira de comprendre et d'interpréter pour savoir définir des modes d'intervention.

Pour cette première année, nous travaillerons sur un segment défini de l'ancienne commune de Couillet, à Charleroi.

Renaud Pleitinx écrit de l'identité de la ville de Charleroi qu'elle est le fruit de la fusion des communes mais qu'elle conserve un caractère hybride, résultat d'une unification qui conserve les traces de développements conjoints mais autonomes et inégaux de 15 communes parfois concurrentes, voire antagonistes. Agglomération divisée et disparate donc et par le fait même, identité disparate.



« A Charleroi, » dit-il encore, « il serait erroné d'analyser l'agglomération urbaine comme un organisme qui se serait développé de manière continue à partir d'un centre unique. Si croissance il y a eu, elle a procédé d'opérations relativement éclatées et autonomes. L'ensemble, s'il en est, porte encore les traces des divisions passées et présente une diversité typologique.

Trois types principaux : rural, citadin et industriel, qui se caractérisent chacun par la présence d'infrastructures et d'édifices spécifiques. Le type rural se caractérise par la présence de routes et de chemins, de terrains agricoles et forestiers, d'édifices détachés d'un étage ou plus d'équipements agricoles. Le type citadin, quant à lui, se reconnaît à ses rues, ses places, ses édifices mitoyens de plus d'un étage, ses équipements institutionnels. Le type industriel, enfin, combine des canaux, des chemins de fer, des usines, des hangars, des aires de stockage. De nombreuses parties de l'agglomération de Charleroi présentent un mélange des trois types définis ci-dessus. On y rencontre, en effet, à la fois, les traits caractéristiques d'un type citadin notamment autour de la place principale des anciennes communes), les aspects d'un genre industriel (les vestiges de l'industrie, en particulier : voies de chemin de fer, lignes de tramway, puits, chevalets, terrils, usines verrières ou métallurgiques) et les attributs d'un genre rural (terrains agricoles et forestiers, fermes, chemin de terre etc...) »



Le territoire que l'atelier commun.e a choisi pour cette première année d'exploration est circonscrit par la Sambre et le chemin de fer. De manière assez surprenante, alors qu'il ne constitue qu'une petite partie de la commune de Couillet, il contient de manière exemplaire ces trois typologies bien que dans des équilibres inégaux. Les réflexions qui y seront menées passeront par le travail conjoint des trois structures paysagères, urbaines et architecturales.

Ainsi, la dimension « locale » revendiquée par l'atelier trouve une double légitimité : celle de s'adresser à une zone circonscrite intégrant cette triple typologie et constituant dès lors une forme de représentativité d'une part, celle de s'inscrire dans une logique « d'appartenance » à un ensemble plus vaste d'éléments articulés (infrastructures, composition urbaine, paysage....) d'autre part.

Comme les étudiants le découvriront, cette multiplicité peut paraître désordonnée, chaotique. S'y entremêlent un noyau villageois historique (dont une église romane datant du 11ème siècle) ; de grands espaces que la désindustrialisation rend ou pourrait rendre vacants, des acteurs liées à la gestion de déchets et le réemploi avec des intentions d'expansion et de développement ; des vestiges du passé industriel dont l'avenir oscille entre des projets de démolition et de patrimonialisation ; des limites fortes définies par les chemins de fers et la Sambre, tous deux à la fois infrastructures et éléments paysagers ; et une population hétéroclite.

L'atelier commun.e considère pourtant c'est peut-être dans cette superposition justement que peuvent se découvrir de nouvelles hybridités porteuses de sens. Mais pour ce faire, il faudra savoir aller au-delà d'une compréhension superficielle de ce territoire, prendre le temps d'une analyse poussée et multiple qui sera une composante essentielle de l'année académique.



Déroulement de l'année

Apprendre à se connaître, découvrir un territoire, apprendre à le lire et synthétiser ces lectures, pour ensuite définir des pistes d'intervention et les matérialiser par des édifices. Telle est l'ambition d'une année de travail au sein de l'atelier commun.e, qui sera donc rythmé de la manière suivante :

	Q1		Q2	
	3 semaines	9 semaines	2 semaines	11 semaines
BA3	<i>Back Side Ten Feet</i> (exercice collectif)	<i>(Ré-)habiter autrement</i> (exercice de réhabilitation)	Synthèse collective des analyses et pistes de travail	Exercice d'épreuve BA3 + écrit
MA1		Analyse territoriale en groupes thématiques		Projet autodéfini ou énoncé BA3
MA2				Projet autodéfini + livret

Mise en bouche Q1 : Back Side Ten Feet

Avant de nous diriger vers le sillon industriel, un premier exercice rapide et intensif répond à la double intention de créer une dynamique de travail soutenue d'une part, et de faire connaissance au sein de l'atelier par le faire.

Ce premier exercice partira d'un scénario simple : au sein d'un îlot fictif, composé de la même maison bruxelloise de type trois pièces en enfilade, les petits jardins individuels sont transformés en un grand parc partagé. Ce changement demande de revoir le rapport arrière de ces maison à un extérieur devenu collectif. Comment articuler le besoin d'intimité avec le souhait de partage ? Chaque étudiant.e se voit attribuer une maison pour proposer une solution.

Suite du Q1 : exploration parallèle BA3 (par le projet) / Masters (par l'analyse)

Le reste du quadrimestre nous fera découvrir le territoire par la biais du projet et de l'analyse.

D'une part, les BA3 travailleront individuellement sur un projet concret de rénovation et reconversion d'un édifice emblématique de ce territoire : l'ancienne piscine de l'Amicale Solvay qui dans le cadre de l'exercice sera « réimaginée » en logements collectifs. Ce type d'exercice permettra de confronter les étudiants par la pratique à la nécessité de prise en compte en finesse des conditions du réel, sans pour autant perdre en ambition.

D'autre part, les Masters travailleront en sous-groupes (de 3 ou 4 étudiant.e.s) à analyser différents aspects du territoire d'intervention. Une liste de thèmes d'analyse sera soumise aux étudiant.e.s, laissant néanmoins la place à une mise en débat de cette subdivision. Dans tous les cas, chaque groupe se devra d'articuler les dimensions suivantes :

- Un regard zénithal, permettant une vue d'ensemble (cartographie) ;
- Un regard incarné, ayant arpenté et exploré le territoire et ses dimensions sensibles (photographie, croquis minutes, notes descriptives ou interprétatives...);
- Un regard synchronique, identifiant les institutions, organisations et personnes pivot en lien au thème d'analyse abordé (liste et constellation d'acteurs) ;
- Un regard diachronique

transversal, montrant l'historicité de la situation présente quant au thème d'analyse, comment on est arrivé à cette situation, et ce que cette historicité peut présager comme dynamiques d'évolution.

À l'issue du premier quadrimestre, il est demandé aux étudiant.e.s de proposer sur base de leurs analyses des premières pistes d'interventions potentielles et de programmations appropriées.

Il sera demandé aux BA3 d'être présents et de s'impliquer dans les jurys de MA, et vice-versa.

Reprise Q2: synthèse en atlas

Le second quadrimestre commence par un nouvel exercice transversal, focalisé cette fois sur la réalisation d'une synthèse des éléments développés lors du Q1 (analyses et pistes de travail envisagées) au sein d'un « atlas » qui servira d'appui pour tout le travail du Q2. Les BA3 s'approprient par cet exercice les analyses, participent à leur synthétisation et à l'énonciation de pistes d'interventions.

Q2: intervention mise en édifice

Sur base des pistes évoquées dans l'atlas, une discussion collégiale a lieu afin de définir au sein de l'atelier, quelle sélection d'interventions articulerait le mieux une exploration multiple du territoire et les envies de chacun.

Les BA3 reçoivent alors un énoncé unique correspondant à l'exercice de fin de Bachelier et à ses attendus transversaux à tous les ateliers. Ce projet est accompagné d'un exercice de mise en écrit de la position de l'étudiant.e pour son projet, s'appuyant sur les analyses et la bibliographie (non exhaustive) fournie par l'atelier.

Les étudiant.e.s de MA1 peuvent choisir de faire ce même exercice, bien qu'elles et ils soient encouragé.e.s à adopter des approches complémentaires.

Cette autodéfinition de son intervention, encouragée chez les MA1, est requise pour les MA2. Il leur sera également demandé de justifier ce choix et la continuité de leur réflexion sur base des analyses et de la bibliographie (non exhaustive) fournie par l'atelier. La remise du projet final de MA2 sera à la fois constituée de panneaux et d'un livret.